

LE MATCH DE PARIS

– Votre livre s'appelle « Eloge des intellectuels » mais il est plutôt sévère à leur égard : vous parlez d'une pensée molle, obsessionnellement modeste et faible. C'est tout ce qui reste de cette nouvelle philosophie dont vous avez été un des hérauts ?

– C'est vrai. Il fallait faire une autocritique et désigner notre part de responsabilité dans le malaise et la débâcle actuels. Il est arrivé à la nouvelle philosophie ce qui arriva à toutes les pensées qui triomphent : elle a balayé ses adversaires mais aussi toute forme de débat. On en est ainsi arrivé au degré zéro de la pensée que nous connaissons actuellement.

– A une certaine époque, la puissance du pouvoir intellectuel a confiné au terrorisme. La débâcle que vous nous dénoncez n'est-elle pas un simple retour de balancier...

– Il serait faux de dire que les intellectuels ont été triomphants à un moment ou à un autre du XX^e siècle. Je dirai même plutôt que c'est l'anti-intellectualisme militant qui est une des passions françaises les plus communément partagées, de gauche à droite et de droite à gauche.

– Aujourd'hui, rien de tout cela... Est-ce les intellectuels qui sont nuls ou la société française qui les a terrassés de façon définitive ?

– D'abord il faut remarquer que la France est le seul pays à posséder une classe intellectuelle

“Je déteste la grande fraternité molle et abstraite qui renvoie tout le monde dos à dos”

aussi importante. Ce n'est pas le cas dans les pays anglo-saxons, ni dans les autres pays latins. En Italie, il y a des artistes, des écrivains, qui interviennent sur l'actualité, mais la France est la seule à avoir, depuis Emile Zola, donné une telle autorité politique aux écrivains. C'est cela un intellectuel : un écrivain à qui l'on reconnaît une responsabilité morale et politique. Pour que la France soit ce pays où de drôles de zèbres peuvent soudain se dresser sur leurs ergots et se mettre à parler au nom de l'universel, il a fallu un certain rapport à la vérité, à la loi, à la justice. Ce sont ces conditions qui se sont effondrées. Aujourd'hui, plus personne n'ose dire qu'il y a une justice en soi qui vaut pour toute la planète.

– En même temps, l'intellectuel du troisième type, dont vous prônez la venue, devrait être, selon vous, « moins engagé ». A propos des Droits de l'homme et de l'aide humanitaire, vous parlez de scoutisme amélioré... Faut-il donc qu'ils se remettent

à réfléchir dans leur laboratoire au lieu de porter les sacs de riz en Ethiopie ?

– Je dirai qu'il faut faire les deux quand il n'y a personne pour porter les sacs de blé. Il y a cinq ans, il n'y avait personne pour aller apporter des radios aux maquisards afghans alors je l'ai fait avec Marek Halter et Renzo Rossellini. Mais ce n'est évidemment pas cela la fonction première de l'intellectuel. Aussi étrange que cela puisse paraître, il faut rappeler que l'intellectuel, avant tout, sert à penser. C'est sa spécialité. Ainsi il faut penser que l'aide humanitaire peut avoir quelquefois des effets pervers, comme en Ethiopie...

– Vous critiquez Claude Lévi-Strauss qui refuse de répondre à un hebdomadaire sur la Nouvelle-Calédonie car il ne s'estime pas « compétent ». Vous voudriez que les intellectuels aient réponse à tout, comme les chanteurs, les coiffeurs et les speakerines de la télévision que l'on consulte à tout propos ?

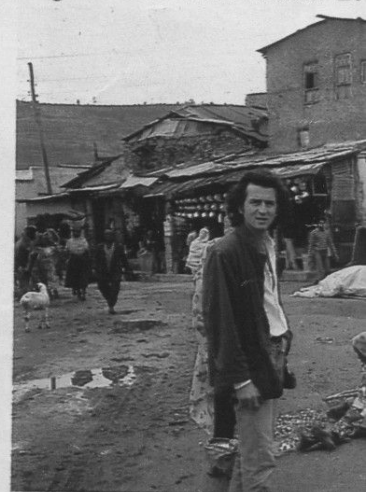
– Non, pas comme eux, mais à

leur place ! L'autre soir, j'entendais à la radio un comédien réagir à la manifestation sur le Code de nationalité. Elle exprimait son antiracisme en d'autres termes qui étaient un empêchement au débat : c'était caricatural dans l'ordre de l'invective et de l'évidence ressassée. Les gens qui écoutaient cela ont dû se fermer : on leur interdisait de réfléchir. Oui, ils sont dangereux tous ces nouveaux bateleurs qui distillent une pensée simple, bête et sûre. Tout cela a d'ailleurs un nom dans le patrimoine français. Ces bonnes évidences sur lesquelles tout le monde peut s'accorder, cela s'appelle le poujadisme.

COLUCHE ET TAPIE, C'EST LE CULTE DU SIMPLE ET LE TERRORISME DES BONS SENTIMENTS

– Vous écrivez carrément qu'il faut qu'ils se taisent...

– Prenons l'exemple de Coluche qui est aujourd'hui un personnage sacro-saint. Je sais qu'il est très dangereux, dans ce pays, de s'attaquer à une idole mais prenons ce risque... Je suis évidemment favorable aux Restaurants du cœur : c'est une initiative pleine de bons sentiments et de générosité. Mais je sais aussi que lorsqu'on écoutait Coluche, on n'entendait pas seulement la vulgarité mais aussi l'ennui. Le



B.-H.L. au temps où les Droits de l'homme étaient le cheval de bataille des intellectuels : à la frontière cambodgienne en 1980, devant l'ambassade soviétique à Paris et en Ethiopie, en 1986.